

Taïti, le 9 septembre 1842, fut ratifié à Paris, le 28 avril 1845. Mais les missionnaires et les négociants anglais ne tardèrent pas à exciter la reine contre nous, et à la suite de certains actes d'hostilité, Dupetit-Thouars se crut en droit d'occuper définitivement Taïti. Grand émoi en Angleterre où les sociétés bibliques élevèrent la voix en faveur de Pritchard, missionnaire-pharmacien-consul, principal instigateur des troubles, qu'on avait expulsé. Le désaveu de l'amiral Dupetit-Thouars, l'indemnité réclamée à la Chambre pour les torts faits à Pritchard passionnèrent vivement le pays (1844). Le ministère n'échappa à un blâme sur l'affaire Pritchard, dans l'adresse de 1845, qu'à une majorité de 8 voix.

Les mariages espagnols (1846). — Les mariages espagnols relevèrent la politique extérieure du gouvernement de Louis-Philippe. Le cabinet français fit échouer les prétentions d'un prince anglais à la main de la jeune reine d'Espagne, Isabelle II. Isabelle épousa, nous l'avons dit, un Bourbon, son cousin, François d'Assise. La sœur d'Isabelle épousa un des fils de Louis-Philippe, le duc de Montpensier. Ces deux mariages, célébrés en même temps, le 10 octobre 1846, excitèrent un vif dépit chez les ministres anglais, mécontents de voir la France renouer avec l'Espagne ses relations traditionnelles.

Mais aussi l'entente cordiale était ruinée, et lorsqu'une nouvelle insurrection éclata en Pologne, lorsque d'horribles massacres, amenés en Gallicie par les divisions semées entre les paysans et les nobles, indignèrent l'Europe, lorsque la république de **Gracovie**, dernier débris de la Pologne mutilée, fut incorporée à l'Autriche (11 novembre 1846) par une nouvelle et impudente violation des traités de Vienne, la France se trouva isolée. L'Angleterre nous refusa son concours.

L'Europe en 1847. — Dans les deux dernières années du règne de Louis-Philippe, l'ébranlement de l'Europe prouva que la réaction contre les traités de 1815 et contre l'absolutisme, réprimée en 1851, tendait sans cesse à recommencer.

Sans doute les Belges étaient satisfaits de leur indépendance et, sous la sage administration du roi Léopold I^{er}, développaient tranquillement toutes les sources de prospé-